

J'ai fait un certain nombre de voyages aux États-Unis et j'ai participé à la *Tobacco Workers' Conference* tenue dans ce pays tous les dix-huit mois. J'ai aussi assisté à la conférence des chimistes sur le tabac et aux réunions de l'association des fabricants de cigares à Atlantic City.

A deux reprises, j'ai traversé l'océan. La première fois, en 1955, pour assister au congrès mondial du tabac à Paris et, la deuxième fois l'automne dernier, avec la mission du commerce du tabac, qui a visité plusieurs pays en Europe et le Royaume-Uni. Mon travail, à mon avis, se rattache de très près au tabac. Par conséquent, je m'en tiendrai surtout au domaine du tabac jaune.

Aujourd'hui, les cultivateurs de tabac jaune doivent faire face à bien des problèmes irritants en ce qui concerne la production, la transformation et la vente. À l'avenir, le succès de l'industrie du tabac au Canada dépendra en grande partie de programmes de recherches obtenus et coordonnés dans le domaine de la production, de la vente, de la fabrication et de la santé. Depuis plusieurs années, cette industrie est très florissante; mais la marge bénéficiaire se rétrécit, et la production par acre augmente, ce qui provoque un excès de production sans augmentation sensible des marchés d'exportation. À mon avis, l'expansion des marchés est la responsabilité de tous ceux qui ont affaire à l'industrie du tabac, y compris les cultivateurs, les gouvernements fédéral et provinciaux, les offices de ventes, les fabricants, les acheteurs de feuilles, les hommes de science, les banquiers, les fabricants de matériaux nécessaires à la production, la presse et les stations de radio-télédiffusion. Par conséquent, la recherche joue définitivement un rôle dans la production de notre tabac jaune.

On effectue des recherches sur la production au Canada depuis plusieurs années, en vue d'améliorer la qualité de la feuille du tabac canadien et d'étendre les marchés au pays et à l'étranger. Grâce à la recherche, à l'accroissement du chiffre d'affaires et à la collaboration des cultivateurs et des acheteurs, le Canada a réussi à produire une feuille d'un bon arôme et d'une bonne saveur, qui constitue une tripe d'une bonne texture et d'une bonne couleur et dont les caractéristiques d'exploitation sont généralement conformes aux exigences des marchés d'exportation et des marchés intérieurs. Aujourd'hui, la feuille de tabac est évaluée non seulement en fonction de sa couleur, de sa texture et de son arôme, mais aussi de plusieurs qualités éprouvées en laboratoire, sa valeur comme tripe, la façon dont elle brûle et se brise, sa densité, son élasticité, sa tendance à absorber l'humidité, sa teneur en nicotine, en nornicotine, en azote, en sucres et en goudron, quand on la fume. On effectue ces essais dans la plupart des laboratoires de recherches sur le tabac en vue d'évaluer la qualité et de comparer les échantillons obtenus de diverses régions productrices de tabac jaune. Nous avons perfectionné notre qualité en améliorant ou en essayant des méthodes de culture, des variétés, des engrais chimiques, des insecticides, des nématicides et des machines nouvelles. Les méthodes actuelles seraient encore appropriées, si la marge bénéficiaire du cultivateur était plus large. Toutefois, en raison de plusieurs problèmes qui demeurent sans solution, il est essentiel de poursuivre les recherches sur le tabac, si nous voulons réduire le coût élevé de la production et améliorer la qualité de façon à soutenir la concurrence sur les marchés mondiaux à des prix plus bas. Si nous ne parvenons pas à améliorer la qualité de notre production et à réduire le prix des tabacs secondaires, il se peut très bien que le cultivateur de tabac du Canada doive se fier au marché intérieur pour écouler toute sa production. Nous le croyons, parce que d'autres pays perfectionnent leurs connaissances sur la production du tabac dans le domaine de la chimie, de la lutte contre les